DIRECTION SECOURS **Newsletter**

EDITO

Entre terrain et coulisses

Au fil de ces pages, nous vous invitons à découvrir des personnes dont le travail, parfois discret, reste pourtant essentiel à notre organisation.
Vous rencontrerez d'abord **le Soutien Sanitaire Opérationnel (SSO)**, véritables anges gardiens des pompiers lors d'interventions conséquentes ou prolongées. Pour aider les autres, il faut soi-même être en pleine possession de ses moyens : le SSO veille à cela.

Place ensuite aux spécialistes du **Groupe de mesures NRBC**, équipés de tenues chimiques et d'appareils de mesure, qui interviennent lorsqu'une substance dangereuse est impliquée.
Le Service d'Ambulances de la Sarine présente également ses dicastères et les membres de l'**état-major** : matériel, formation, qualité, soutien psychologique… autant de domaines qui assurent le bon fonctionnement du service.
Enfin, des retours en images sur les **événements marquants** des derniers mois complètent cette édition.

Bonne lecture !

A DECOUVRIR DANS CETTE NEWSLETTER

SSO : Veiller sur ceux qui veillent sur les autres

Joutes inter-pompiers Ependes : retour en images

Groupe de mesure NRBC : des experts au coeur du risque

Les portes ouvertes de Moncor, en images

Etat-major du SAS

SSO : veiller sur ceux qui veillent sur les autres

Créée en 2021, la cellule du Soutien Sanitaire Opérationnel (SSO) intervient lors des opérations particulièrement éprouvantes pour les sapeurs-pompiers. Son rôle : surveiller les signes vitaux des intervenants, notamment ceux portant un appareil respiratoire, et leur apporter une prise en charge rapide pour qu'ils puissent reprendre l'intervention en toute sécurité. Composée d'une trentaine de miliciens spécialement formés, la section dispose d'un fourgon et d'une remorque d'intervention mis à disposition par l'ECAB.

Carline Andrey, Karine Guillet et Matthieu Russenberger, responsables au SSO, répondent à nos questions :

Depuis sa création en 2021, comment le SSO s'est-il développé ?

Le point clé de notre développement a été la formation.
Comme nous venons tous de milieux très différents, il a fallu créer une manière de travailler commune, propre au SSO. Nous avons beaucoup appris des autres cantons, retenu ce qui fonctionnait, puis développé notre propre manière de faire.

Notre intégration au Bataillon de la Sarine a aussi été une étape importante, en élargissant nos perspectives et nos collaborations avec les différentes compagnies.

Concrètement, comment se déroule une intervention type pour le SSO ?

Nous sommes alertés sur décision du chef d'engagement pompier ou de l'officier ECAB, qui évaluent le besoin selon la durée de l'intervention, le nombre de sapeurs engagés ou encore les conditions climatiques.
Nous avons un délai d'environ 45 minutes pour être opérationnels après l'alarme. C'est un défi, puisque nous habitons tous dans différents endroits du canton.

Nous intervenons en général à six personnes.
Notre mission prioritaire est la réhabilitation du sapeur-pompier pour lui permettre un retour optimal et sécuritaire au feu.
.

En seconde mission, nous assurons les premiers secours en cas d'accident ou de blessure chez les pompiers

Une fois installés, les porteurs d'appareils respiratoires viennent effectuer un contrôle de santé.

Grâce à un algorithme d'évaluation, nous déterminons rapidement s'ils peuvent repartir en intervention.
Nous les ravitaillons aussi en boissons et nourriture de premier recours : Isostar, café, thé, barres de céréales.

Quels sont les profils des membres de l'équipe et comment sont-ils formés ?

Nous venons de milieux très différents : médecins, infirmiers, samaritains, personnes du monde des pompiers, et autres profils paramédicaux.

Cette diversité fait notre richesse : chacun apporte son expérience.
Nous assurons une formation commune lors de nos exercices annuels, en mobilisant les compétences de chacun (signes vitaux, BLS, gestion de l'hyper/hypothermie, etc.).

Quelles sont les situations les plus critiques ou marquantes où vous êtes intervenus ?

Les défis sont souvent liés au lieu de l'intervention et aux possibilités d'installation.

Notre toute première intervention, aux Paccots, lors de l'incendie d'un chalet d'alpage, avait été compliquée : impossible d'installer le véhicule SSO près des sapeurs pour des raisons de sécurité et de géographie. Nous avions donc organisé une sorte de navette pour transporter les sapeurs jusqu'au SSO et les ramener à l'intervention.
Une autre fois, nous avons dû déplacer le dispositif en urgence car le vent avait tourné et la fumée arrivait directement sur nous. Le sol détrempé avait empêché le véhicule de manœuvrer : un agriculteur nous a prêté son chariot élévateur pour déplacer du matériel embourbé.
L'une de nos interventions les plus marquantes par son ampleur reste l'incendie de la fromagerie de Vuisternens-en-Ogoz : 21 personnes mobilisées pour un total d'environ 150 heures cumulées.

En quoi votre présence sur le terrain change-t-elle la manière d'aborder une intervention du point de vue des pompiers ?

Les pompiers ont dû nous intégrer à leur routine :
au lieu de sortir du feu, changer leurs bouteilles et repartir, ils doivent passer par le SSO avant de retourner sur le terrain.
Cela les rend indisponibles durant 10 à 15 minutes. Le chef d'intervention doit donc l'intégrer dans sa gestion des effectifs.
Nous sommes une sorte de filet de sécurité :

- *nous assurons que les sapeurs sont physiquement aptes à intervenir,*
- *nous leur fournissons rapidement hydratation et nourriture,*
- *nous informons le chef d'intervention si nous détectons des signes de fatigue chez certains sapeurs, afin qu'il puisse anticiper une relève.*

En cas de conditions météo extrêmes, nous sommes équipés d'une tente pour fournir de l'ombre ou de la chauffage dans la remorque pour offrir un lieu de réchauffement.

Quels liens entretenez-vous avec les services d'ambulance et le SAS ?

Notre rôle est de libérer les ambulances mobilisées sur l'incendie afin de soulager le réseau d'ambulance de la région.

En cas de gros accident sur une intervention, nous sécurisons le blessé jusqu'à l'arrivée de l'ambulance : premiers secours, puis assistance à l'évacuation.Nous collaborons également avec le SAS pour la formation : des ambulanciers viennent nous transmettre leurs connaissances du terrain.

Quelles sont les prochaines étapes ou perspectives pour le SSO dans le canton ?

Difficile à dire simplement, mais nos priorités sont :

- *continuer de remplir notre mission,*
- *renforcer encore notre formation,*
- *assurer au mieux la sécurité des sapeurs.*

La collaboration avec les diverses compagnies de pompiers et les autres bataillons est un point clé de notre développement. Nous collaborons également avec les SSO d'autres cantons romands, ce qui nous permet d'échanger sur nos organisations et nos défis.

Nous souhaitons aussi agrandir l'équipe. Pour les motivés… on vous attend !

Toujours prêt à intervenir là où la tension est la plus forte, le SSO rappelle que derrière chaque opération, il y a aussi la vigilance et le soin apportés à celles et ceux qui agissent.

Joutes inter-pompiers Ependes : retour en images

Les Joutes d'Ependes se sont déroulées le 14 juin 2025, sous un soleil radieux, dans une ambiance conviviale et pleine de rires. 8 équipes de pompiers et 5 équipes de JSP se sont affrontées au fil de 10 jeux : le pont mobile, le glory wall, le snake, la pêche miraculeuse, la tour infernale, la chenille, l'inondation, le palais de l'équilibre, le ballon prisonnier et le duel pompe-pied.

Petits et grands se sont rassemblés sur la place de jeux pour encourager les équipes, profiter de l'ambiance chaleureuse et admirer l'entraide, la motivation et l'énergie positive des participants. Certains ont même profité de la piscine pour se rafraîchir entre les épreuves. Un food truck de la compagnie ainsi qu'une petite voiturette à glaces arc-en-ciel étaient également présents pour régaler les visiteurs.

Au terme de cette belle journée, c'est Fribourg qui a remporté le classement pompiers, tandis que les JSP Sarine se sont distingués chez les jeunes sapeurs-pompiers.

Officier Cl

506 / 663
VELAZ
BOIS SA

CARDINAL

Groupe de mesures NRBC : des experts au cœur du risque

Unité spécialisée du Bataillon Sarine, le Groupe de mesures NRBC intervient dans tout le canton lorsque des substances dangereuses sont en jeu.

Un rôle clé dans les situations à risque

Dans le paysage des interventions d'urgence du canton de Fribourg, le Groupe de mesures NRBC joue un rôle essentiel mais souvent méconnu.
Ce groupe restreint de spécialistes de milice, intégré au Bataillon Sarine, intervient dans l'ensemble du canton lorsque des matières dangereuses nucléaires, radiologiques, biologiques ou chimiques (NRBC) sont impliquées ou susceptibles de l'être.
Le groupe effectue environ une trentaine d'interventions par an. Dans certains cas, les intervenants sont rappelés avant même leur arrivée sur place, et dans de rares situations, ils peuvent se relayer pendant deux à trois jours sur un même site.

Conseiller et protéger avant tout

La mission principale du Groupe de mesures va au-delà de la simple détection.
Il s'agit avant tout de soutenir et de conseiller le chef d'intervention dans l'évaluation de la situation et la prise de décision. Face à un incident NRBC, les enjeux sont multiples et les conséquences d'une mauvaise appréciation peuvent être sérieuses — c'est là qu'intervient toute l'expertise du groupe.
La priorité absolue reste la protection : celle des intervenants en premier lieu, mais également celle du public, de l'environnement et parfois des installations concernées. L'objectif est clair : éviter toute évolution défavorable de la situation. Leur expertise s'intègre pleinement à la chaîne de secours : police, STEP, environnement, services médicaux ou entreprises partenaires s'appuient sur leurs analyses pour orienter leurs propres actions.

Des profils hybrides au service du terrain

La force du groupe réside dans la diversité de ses membres.
La quinzaine de spécialistes réunit des profils hybrides : pompier·ères formé·es à la protection respiratoire, souvent doublement incorporé·es dans un autre corps, mais aussi laborantins, ingénieurs, chimistes, physiciens, biologistes ou médecins.
Ces formations scientifiques sont complétées par des spécialisations en radioprotection ou comme conseillers techniques NRBC. Cette palette de compétences permet d'appréhender chaque situation sous différents angles.

« La priorité absolue du groupe reste la protection »

Le Groupe de mesures ne connaît pas de système d'astreinte : ses membres, répartis dans tout le canton, sont mobilisés selon leur disponibilité.

En intervention, le dispositif type comprend quatre personnes :

- un chef d'engagement qui accompagne le chef d'intervention et participe à la coordination,
- un binôme de reconnaissance chargé des mesures et prélèvements,
- et un spécialiste en appui, responsable du matériel, des analyses et de la modélisation de la situation.

Pour les nouveaux membres, la meilleure formation reste l'accompagnement

Une expertise en constante évolution

Chaque intervention est aussi une opportunité d'apprentissage.

Le partage d'expérience et la formation continue permettent au groupe d'affiner ses procédures et d'intégrer les dernières avancées scientifiques.

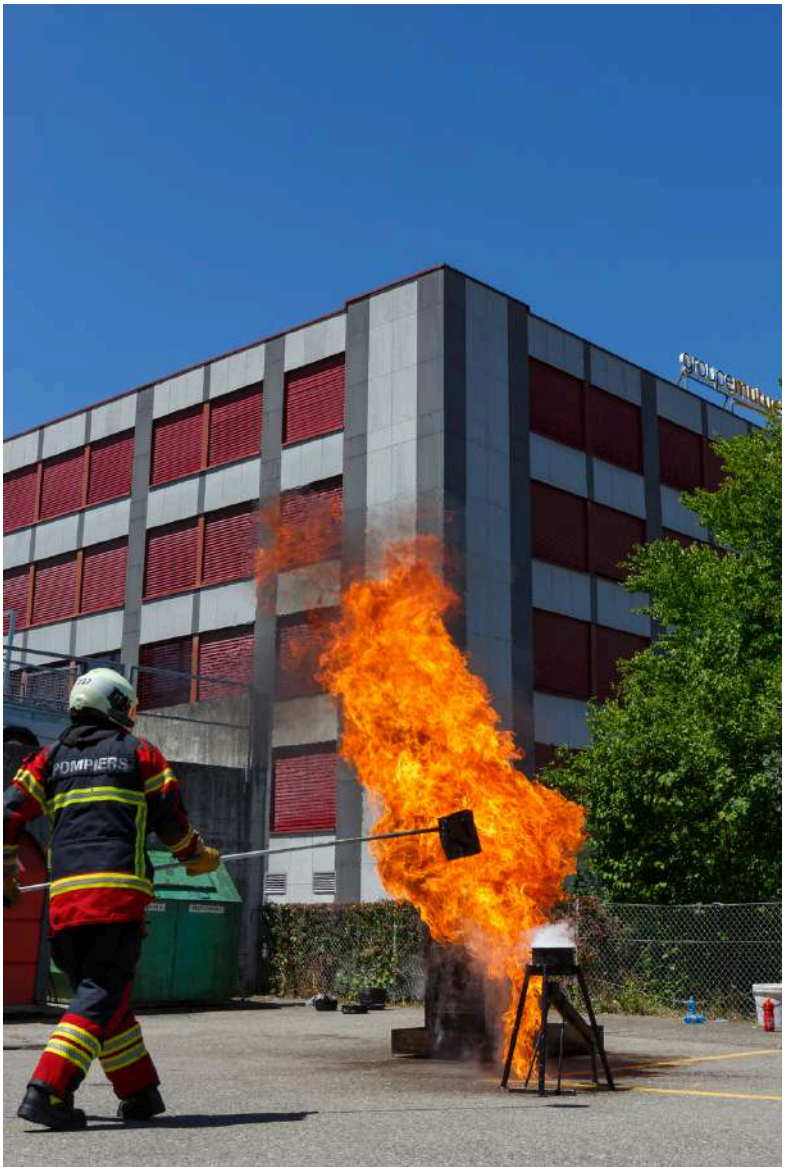
Une manière d'allier, au plus près du terrain, la rigueur scientifique et l'esprit de corps.

≈ 30 interventions/an
dans tout le canton

18 membres
issus de disciplines variées

1 véhicule dédié
stationné à la compagnie Fribourg

Les portes ouvertes de Moncor, en images



POMPIER118.COM
boutique en ligne
BRODERIE
Linges
Autocollants
Vêtements

L'État-major du SAS : coordination, expertise et soutien

L'État-major du SAS réunit les domaines qui assurent le fonctionnement quotidien du service : qualité, formation, logistique, télématique, appui psychologique et opérations. Un ensemble de compétences complémentaires au service des équipes et de la population.

De gauche à droite : Annick Leuenberger, Claude Renevey, Jessica Urech, Fabrice Corbat, Fabien Héritier, Jérome Voisard, Cédric Jeanneret

Qualité : harmoniser, améliorer, anticiper

Depuis 2023, la responsable qualité pilote l'implémentation d'un Système de Management Intégré commun aux services d'ambulance du canton.
Avec les autres responsables cantonaux, elle travaille à uniformiser les processus, suivre des indicateurs communs et préparer la reconnaissance IAS.
Au quotidien, cela veut dire former les équipes, accompagner les projets et veiller à ce que chaque amélioration trouve sa place dans la pratique.

Formation : accompagner chaque professionnel

Le team formation (trois membres) organise la formation continue de toutes les ambulancières et tous les ambulanciers, tout en encadrant les étudiants et les stagiaires. Leur fil rouge : une formation scientifique, dynamique et bienveillante, en lien étroit avec le médecin-répondant et la direction.
Chaque geste pratiqué est analysé, ajusté, et réévalué avec pour seule boussole : la qualité de prise en charge.

Télématique : le lien entre terrain et technologie

Polycom, informatique d'engagement, terminaux mobiles, statistiques opérationnelles : le responsable télématique navigue entre technologie et coordination.
Il entretient les systèmes de communication, corrige les fiches d'intervention, établit les statistiques du service et travaille main dans la main avec la direction et la qualité, notamment pour la reconnaissance IAS. Il fait aussi le lien avec les autres services d'ambulance pour le suivi du programme de rapports d'intervention.

Opérations : faire tourner le service au quotidien

Le chef opérationnel, également adjoint du chef de secteur, veille à ce que tout soit en place quand les équipes prennent leur service : véhicules, matériel, uniformes, plannings, accueil des collaborateurs. Il coordonne les dicastères, soutient les équipes dans leurs besoins quotidiens et veille à maintenir une communication claire entre le terrain et la direction.
Il participe aussi aux projets, aux évolutions techniques, aux évaluations du personnel et assure la continuité en cas d'absence du chef de secteur. Un rôle de proximité, indispensable pour garantir un service fluide, efficace et humain.

Logistique : tout ce qu'il faut, où il faut, quand il faut

Matériel sanitaire, véhicules, pharmacie, équipements spéciaux : la logistique veille à ce que chaque intervention puisse démarrer sans friction. Le rôle consiste aussi à faire circuler l'information entre les équipes et l'EM, pour identifier rapidement les besoins, les améliorations possibles ou les problèmes à résoudre.

Appui psychologique : le soutien entre pairs

Le Peer Support offre un espace d'écoute entre collègues pour faire face aux exigences émotionnelles du métier. Pairs accompagnants, coordinateur et psychologue d'urgence travaillent ensemble pour proposer un soutien confidentiel, en cohérence avec les exigences de l'IAS et du RNAPU. Un dispositif discret, mais essentiel pour préserver les équipes.

Extrait du flyer prévention Peer Support, réalisé par Gaëlle Rickards

Equipe du peer support :
Jessica Urech (responsable de groupe), Sabrina Guisolan, Jérome Delabays, Lauriane Dunand et Gaëlle Rickards

Le Saviez-vous ?

un soutien psychologique peut aussi être mis à disposition pour les Sapeurs-Pompiers

BESOIN DE SOUTIEN OU D'INFOS ?

Parce que tout métier d'urgence est exposé à des situations critiques qui peuvent être traumatisantes. Tu es sapeur-pompier dans le bataillon Sarine et tu as des questions ou besoin d'un soutien ? N'hésite pas à t'adresser à ton commandant de compagnie.

"Le RSS... c'est tout un monde"

Stéphane Schmutz, photographe

Un monde que vous faites tourner chaque jour, grâce à votre confiance, votre engagement et votre soutien et qui, cette année, fêtera ses 10 ans.

De tout coeur, merci et meilleurs voeux 2026